L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 16 FEVRIER 1886.

NÉCROLOGIE.

MORT DE MME AGLAÉ J. BAYON.

Encore un bon à ajouter à la trop longue liste des membres de la famille Créole-Louisianaise qui depuis quelque temps nous ont été enlevés. Ce nom est celui de Mme Aglaé J. Bayon, l'un des plus connus et considérés qui soient en Louisiane.

A la suite d'une maladie dont la gravité se compliquait de son âge avancé, 77 ans, elle a succombé dimanche, entourée de quelques uns de ces amis nombreux que lui avait faits sa nature charmante, au milieu de cette famille éplorée à laquelle, toute sa vie, elle se donna entière.

Nous ne jetons point ces lignes au hasard, comme des banalités, des clichés nécrologiques. Non ; de vieille date nous connaissions les hautes vertus de celle qui vient de disparaître d'entre nous.

Nous avons été l'ami, le collaborateur l'éditeur dont elle était veuve ; nous savons, nous nous rappelons tout ce qu'elle eût de dévouement pour lui, aux jours nasombris surtout ; alors que semblait près de s'écrouler l'édifice élevé péniblement par son long labeur.

Elle lui fût alors une force, une consolation. Puis quand survinrent les souffrances physiques, la presque cécité, et enfin le mal qui devait l'emporter — il y a de cela six ans — elle se transforma pour lui en Sœur de Charité ; elle fut, mieux que jamais, une incarnation de bonne providence, toujours attentive, veillant au chevet de l'ami, le meilleur entre tous, du père de ses enfants.

Et que disons-nous là ? Non, en vérité, elle n'eut pas besoin de se transformer en Sœur de Charité, elle l'était déjà depuis longtemps par la piété, par les soins prodigués aux souffrances. Il ne lui en manquait que le costume.

Toute sa vie, on peut le dire, elle eut les hautes aspirations, les incommensurables tendresses, les abnégations austères de ces missionnaires du christianisme ; toute sa vie elle fit au service des siens ou des douleurs qu'elle rencontrait sur sa route. Aucune aspérité du chemin ne pouvait l'arrêter ; au contraire, plus rude il se faisait, plus elle persévérait à le franchir jusqu'au bout.

Pour s'y soutenir elle avait ce guide sûr, inspirateur entre tous, que l'on nomme la Foi. Non point la "Foi qui n'agit pas," et dont le grand prêtre Joad met en doute la sincérité; mais cette Foi qui, comme le feu sacré ne s'éteignant jamais, rayonne toujours, afin d'éclairer mieux les sentiers qui mènent au bien ; afin de faire voir, et du plus loin possible, les misères qui appellent, qui attendent un apaisement.

Pour elle le mot religion avait une signification, une portée immense. Selon son esprit et son cœur, point ne suffisait à cette religion de se manifester par les seules pratiques extérieures. Dieu ne demande pas uniquement à ses fidèles des prières toutes faites et des actes de dévotion réglés. Il veut aussi, il veut surtout au fond des âmes le sentiment de la charité, mais une charité qui ne se paie point de simples protestations, qui ne reste point à l'état platonique.

Il faut que celle-ci s'affirme sans cesse par des faits; il faut qu'elle éclate en secours aux desbérités d'ici-bas.

Mme Bayon s'était pénétrée de cette vérité sainte qu'il ne suffit pas sur terre d'aimer et de soutenir les siens ; limité ainsi, le devoir serait trop facile. Elle avait compris qu'à d'autres aussi, aux malheureux jetés au-devant de nous par le destin, il faut tendre la main. Ce pauvre qui vient ainsi à vous, c'est peut-être, en effet, la volonté d'en haut qui vous l'envoie. Faites donc la moitié du chemin : allez à lui, à lui qui marche si craintivement, si péniblement.

A tous ceux là Mme Bayon allait donc; elle renouvelait le bienfait aussi longtemps qu'elle le pouvait, dans la mesure de ses ressources, et en cherchant l'ombre et le silence.

C'était pour elle une façon de rendre hommage à ce Dieu auquel elle croyait avec tant de fermeté ; qu'elle proclamait avec tant de sincérité, de ferveur ; ce Dieu auquel elle vient de retourner, l'âme sereine, radieuse de la conviction que sa journée a été bien remplie en cette vie.

Véritable religion que celle qui s'inspire ainsi et de l'amour de la famille et de l'amour du prochain.

Sur ce double autel, toujours debout en elle, elle ne cessa de sacrifier. Et sans doute elle eut souvent la douce satisfaction de se dire qu'elle n'avait pas été un exemple stérile; qu'elle avait eu des imitateurs parmi les siens ; que le bon grain par elle semé avait levé.

Pour n'appuyer notre dire que d'un fait, rappelons que son fils, le distingué Dr Henri Bayon, ne se contente point des preuves de savoir, mais qu'il se plaît souvent à mettre son talent au service des humbles, des pauvres. Il comprend, et il le prouve, que la destinée l'a doté d'un des plus puissants agents de la charité : l'autorité du médecin. Il en use largement.

Le moment de la mort est toujours une épreuve redoutable. Quelles que soient les croyances religieuses, quelque ferme espoir que l'on ait dans le réveil, dans le retour à la lumière—lumière sans fin celle là, et aux éblouissements célestes—notre esprit et notre cœur doivent immanquablement s'abîmer dans la tristesse, à cette minute où nous voyons, où nous savons entendre les nôtres pour la dernière fois.

A part ce deuil du cœur, cette heure là n'aura en du moins ni tortures physiques, ni visions sinistres pour Mme Bayon. Elle s'est endormie, comme bercée par des chants déjà descendus d'en haut ; ses yeux se sont voilés avec sérénité ; une expression de résignation chrétienne a passé sur ses lèvres pâles et glacées ; un soupir s'est exhalé sans effort, et la Sainte n'était plus.

Elle était finie la mission si bien remplie de l'épouse, de la mère, de l'aïeule. Elle allait à cette autre sphère mystérieuse dont elle fût une croyante. Elle partait avec cette douce pensée que son nom serait bien porté par ceux que sa mort allait mettre en deuil. La mort a de ces nues, de ces visions là.

N'ais pourquoi donc ne meurent-elles point toujours ainsi celles qui, toute leur vie, zélatrices ardentes des beautés du christianisme, ont poursuivi sans trêve leur œuvre de propagande de la vertu et de la bienfaisance ?....

Mme Aglaé J. Bayon était veuve de M. Jérôme Bayon, un cœur d'or aussi, un honnête homme dans toute l'acception du mot, et l'un de ceux qui, en Louisiane, ont certainement fait le plus pour le maintien et la prospérité du journalisme français.

A toute la famille que nous retrouvons hier, les yeux en larmes, une blessure au cœur, auprès de ce cercueil, nous adressons notre souvenir le plus affectueux, le plus sympathique.

I. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — M. W. J. Scanlan a la spécialité des pièces irlandaise, on le sait. Celle qu'il joue actuellement à l'Académie de Musique *Shamna-Lara* lui a valu l'une de ses plus heureuses créations. En cela le public de la Nouvelle-Orléans partage l'avis des autres publics américains.

L'excentrique comédien a complètement réussi dans ses deux représentations d'hier et de dimanche.

Ce soir, il jouera pour la troisième fois son rôle de Shane-na-Lawn, qu'il entremêle de chants composés par lui, comme nous l'avons déjà dit.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de Mmes Guetty — Aubert — de MM. Lineval, Aubert et Marchand.

Nous avons parlé trop souvent de *La Mascotte* pour qu'il soit besoin d'en écrire des détails. Si nous abordions ce sujet il nous faudrait en toute franchise dire que sous certains rapports cette dernière représentation n'a pas valu les précédentes.

Cette soirée de dimanche, belle comme recette, n'a pas été heureuse d'ailleurs, artistiquement parlant.

L'affiche portait bien, comme tentation, un titre d'ouvrage, nouveau ; nouveau pour nous du moins: *Mon Oncle* mais pour Dieu, épargnez nous semblables nouveautés!

Nous avions déjà eu quelque chose de fort avancé dans le genre mauvais : *Le petit Ludovic*, et nous nous étions imaginé que rien ne pouvait être offert d'inférieur à ce produit. Nous nous trompions. La vulgarité en trois actes de MM. Burani et Ordonneau, *Mon Oncle*, bat *Le petit Ludovic* déjà nommé : c'est de l'idiotisme théâtral à sa plus haute puissance.

De pareilles œuvres sont acceptables tout au plus sur des tréteaux. En vérité, il y a insanité à penser que notre public puisse avaler ce méchant vin, bon à servir chez le plus vulgaire mastroquet.

Nous espérons bien que l'administration ne retombera plus en semblable erreur. *Mon Oncle* est une de ces pièces de bas étage qui ne méritent qu'un accompagnement : celui des clés forées. Et puis, qu'est-ce que cette distribution là pour qui connaît le moindre mot des choses de théâtre !

Mais presque personne n'y était à sa place, s'il vous plaît ; et nous imaginons que ceux qui s'y trouvaient, n'avaient qu'un désir, c'était d'en sortir, de filer au plus vite, comme le public l'a fait du reste.

Nous reviendrons dimanche sur cette aimable page du répertoire qui, nous l'espérons, ne viendra plus jamais agrémenter l'affiche.

Ce soir, *Le Grand Mogol*.

Après-demain jeudi, un bénéfice, mais ayant un caractère tout particulier, car il y aura pour le coup cinq co-partageants. Un commencement d'application de la collectivité.

Ajoutons bien vite que dans ce quintette figurent des artistes tout sympathiques au public et à la critique, et qui méritent de l'être. Ce sont Mmes Guetty, Aubert ; MM. Lineval, Aubert, Marchand.

De chacun d'eux nous avons déjà eu l'occasion de parler aux lecteurs de l'*Abeille*, et plus d'une fois nous avons regretté de ne pas les retrouver plus souvent sur le programme et dans un répertoire où leur valeur se pût mieux affirmer encore.

Il est nombre de pièces, dans le goût moderne, au succès desquelles ils contribueraient, eux et d'autres, pour une large part, et nous voulons penser qu'on se décidera à produire quelques-unes de celles-là. Le personnel de la comédie n'est pas assez touffu pour qu'on puisse monter d'œuvres qui feraient recette, soit ; mais les éléments dont on dispose, peuvent être beaucoup mieux utilisés ; avec eux bien des ouvrages charmants, et de fraîche date, pourraient et devraient être joués.

Quoi qu'il en soit, les cinq bénéficiaires que nous venons de nommer, ont toujours bien mérité de notre public, et nous demandons instamment à celui-ci d'appuyer notre dire, en venant assister à leur soirée d'après-demain. Songez-y bien; 5 est le diviseur, et pour qu'il y ait un quotient à peu près acceptable, il est important que la salle soit garnie dans toutes ses parties.

Non seulement le quintette a droit à ce témoignage d'estime, par sa valeur artistique, par son zèle, mais encore trois de ces cinq, le composent, viennent de passer par une rude épreuve, qui mérite sa pleine récompense. Oui, trois d'entre eux, MM. Marchand, Aubert et Lineval ont été de ceux qui ont été mis à cette autre *question* que l'on appelle *Mon Oncle*. Quel accident ! Qu'il soit fait honneur à ce courage malheureux !

Du reste le spectacle de ces co-bénéficiaires a un très réel attrait: *Les Cloches de Corneville — Les Femmes qui pleurent* et un intermède dont nous vous dirons demain le détail.

Ils seront ainsi à se partager la recette, avons-nous écrit ; c'est bien le moins que les habitués de l'Opéra se mettent en quatre pour leur être agréables.

Il en sera ainsi, nous n'en voulons pas douter.

JUDIC.

Une annonce qu'on lira dans une autre partie du journal, donne le détail du répertoire que la fine artiste parisienne jouera au cours de son engagement, infiniment trop court puisqu'il ne durera qu'une semaine.

Elle débutera, on le sait, dimanche prochain, au Grand-Opera, dans *Mlle Nitouche*, une de ses meilleures créations.

On remarquera, en parcourant la liste des spectacles, qu'aucun d'eux ne sera répété. Disons aussi que l'on se presse déjà pour s'inscrire au contrôle et que vite les feuilles de location seront entièrement remplies.

Hâtez-vous donc, si vous voulez vous assurer des places pour cette série de neuf représentations—soirées et matinées. Le prix de celles-ci est relativement très modique, et jamais plus on n'aura l'occasion d'entendre Judic à la Nouvelle-Orléans.

Que si elle ne trouvait pas ici l'accueil auquel elle a droit, M. Maurice Grau hésiterait désormais à nous mener les étoiles qu'il enlève à prix d'or au public parisien, afin de les faire connaître aux Etats-Unis. Celle-ci est de première grandeur, en son genre.

THÉATRE ST-CHARLES.— Mme Janish vient de donner deux représentations de la comédie-drame de Victorien Sardou : *La Princesse Zabria*. Ce n'est point là évidemment l'une des meilleures créations du fécond et brillant écrivain; mais comme dans tout ce qui porte son nom, on y retrouve l'habileté de la facture, l'éclat dans le dialogue, le mouvement dans le développement de l'action, des situations très saisissantes, le tout rehaussé par cette poudre d'or de l'esprit que Sardou sait toujours verser à pleines mains.

Mme Janish joue le rôle de la princesse ; ses deux premières soirées lui ont valu deux succès.

Par malheur, nous avons été attardé par des occupations et il nous a été impossible de voir la pièce dans son entier. Nous attendons donc pour écrire une appréciation à l'endroit de cette artiste.

Néanmoins ce que nous avons entendu d'elle, nous suffit pour déclarer qu'elle a de précieuses qualités. Plusieurs détails de son jeu nous ont prouvé qu'elle a fait une étude soignée, minutieuse, de son personnage, et que souvent elle y trouve des effets qui portent.

M. Freund, l'un de ceux qui la secondent, est aussi un comédien soigneux et qui, quoique se heurtant à des *cabotins* plus ou moins enclins à l'exagération, ne s'y oublie pas.

Nous reparlerons des uns et des autres. Deux représentations de *La Princesse Andréa* auront lieu aujourd'hui, à midi et le soir.

GRAND OPERA HOUSE.—La reprise de *Mam'zelle* a produit son effet ; le public se fait de plus en plus nombreux au Grand Opera House. C'est à notre sens, une assez piètre invention que celle de MM. Jessup et Gill, mais le parterre américain n'est nullement de notre opinion ; la sienne fait loi.

Dailleurs, Mlle Aimée est une précieuse collaboratrice ; elle joint son esprit à celui des autres, et ce n'est pas à elle que revient la moindre part en cette affaire. Et puis, ce cadre convient à son tempérament, à ses allures, et sa nature aidant, la pièce garde sa vogue.

Elle y introduit, cette fois, nombre de chansonnettes qu'elle dit avec son brio ordinaire : *Le voyage à Robinson—Les canards tyroliens—La dent de Nitouche—Lovely Angeline—Chicken pie*, avec accompagnement de banjo—*La Paloma—Le petit bleu—Les Ecrevisses*, etc., etc.

Vendredi prochain aura lieu son bénéfice, dont nous dirons prochainement le programme qui sera brillant.

Ce soir, troisième représentation de *Mam'zelle*.

THÉATRE FARANTA.— La troupe de Sisson et Cawthorn paraîtra ce soir, pour la seconde fois, dans la comédie burlesque intitulée: *Little Nugget*. Des frais de mise en scène ont été faits pour cette pièce ; on y remarque, entr'autres, des décors nouveaux peints par M. Joseph Piggott.

Ce même spectacle sera donné durant toute cette semaine, matinées et soirées.

Les journaux de Paris du 26 janvier nous annoncent que le *Journal officiel* publie un décret ordonnant la mise à exécution du traité de Tien-Tsin.

Le Sénat et la Chambre des députés ayant approuvé ce traité de paix, d'amitié et de commerce conclu entre la France et la Chine, à Tien-Tsin, le 9 juin 1885, les ratifications de cet acte ont été échangées à Pékin, le 23 novembre 1885.

Tambour-major.—Grand corps de l'Etat.

Croque-mort.—Porteur d'os!....

Chiffonnier.—Homme des tas....

Charcutier.—Homme de lard!....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 février 1886.— Beau temps, vents devenant variables, température irrégulière, suivie mercredi d'une hausse légère de température.

Température du 15 février 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	58	14½
Midi	60	15½
3 P. M.	62	16½
6 P. M.	57	14

Nlle-Orléans, 15 février 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	48	Nashville, Tenn	34
Augusta, Geo	66	Pittsburg, Pa	35
Savannah, Geo	70	Cairo, Ill	40
Mobile, Ala	50	Davenport, Iowa	18
Montgomery, Ala	53	Dubuque, Iowa	14
Vicksburg, Miss	49	Keokuk, Iowa	23
Galveston, Tex	54	La Crosse, Wis	14
Indianola, Tex	56	St-Louis, Mo	35
Shreveport, La	52	St-Paul, Minn	3
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	32
Chattanooga, Tenn	41	Omaha, Neb	13
Cincinnati, O	31	Yankton, D. T	9
Louisville, Ky	30	Key West, Fla	62
Memphis, Tenn	41	Nlle-Orléans, La	57

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

James Harrison à Mlle J. Castell.
W. J. Amer à Mlle D. J. Bidon.
B. Hammer à Mlle E. Reinbach.
Frank B. Leefe à Mlle M. A. Archinard.
J. A. Pernault à Mlle M. F. J. Fricke.

Naissances.

Mme Jos. L. Dugas, une fille.
Mme Octave Pepe, un garçon.
Mme A. Finneau, une fille.
Mme John Miller, Jr., un garçon.
Mme John J. Donahoe, une fille.
Mme Patrick Hogan, une fille.
Mme Frank Seelner, une fille.
Mme Jacob Rhberman, jumeaux.
Mme C. G. Chagnaid, un garçon.
Mme G. W. Schmidt, un garçon.
Mme Victor Beauvais, une fille.
Mme Peter Winstel, une fille.
Mme H. C. Thomason, une fille.
Mme W. A. Musch, un garçon.

Décès.

Wm. P. Turner, 35 ans 10 mois 16 jours, 18 rue Natchez.
Mme Veuve M. Snobble, 71 ans, coin Short et Levée.
Mme Frederick Weiser, 34 ans, coin Lyon et Tchoupitoulas.
John Sahathne, 38 ans, rue Marengo, entre Magazine et Constance.
Blanche Rault, 6 jours, 333 rue Fulton.
F. Winters, 16 ans 6 mois 12 jours, coin Congress et Royale.
Julius Momac, 32 ans 7 mois, coin Trémé et Bienville.
Henri Abadie, 24 ans, 191 Sonth Rampart.
Charles Pauly, 33 ans, 104 rue Jackson.
Mme Veuve A. Turner, 44 ans, Infirmerie Touro.
Robert M. L. Dimitry, 31 ans 4 mois, 87 rue Molpomène.
A. Alphonse, 68 ans, 627 rue Bourbon.
Mme Veuve Ann McDonald.
Violet Telthen, 16 mois, 77 South Miro.
Mme Anna Shields, 57 ans, 140 rue des Français.
John Klein, 2 ans 7 mois, 707 rue Bourgogne.
Andrew Joseph Trovan, 35 rue Toulouse.
Mathilda Perry, 39 ans, rue Féliciana, près Claiborne.
Miles Oberg, 68 ans 28 jours, 82 rue North Peters.
Louis D. Sarpy, 56 ans, 212 rue Royal.
Henry Campbell, 9 jours, 266 rue South Franklin.
Robin Guigeesse, 45 ans, coin Robertson et Douane.
Warring Walker, 70 ans, 18 rue South Villeré.
Mme Lucie Hecker, 29 ans, coin Jefferson et Benth.
Joseph Johnson, 27 ans, 144 rue North Rampart.
L. Edmonds, 55 ans, 47 rue St. Pierre.
W. Scott McLemee, 19 ans 5 mois, 1417 rue Magazine.
Thomas Reynolds, 38 ans, 487 rue Annunciation.
Mary A. Johnson, 17 ans, 525 rue Jackson.
Louis J. Miller, 90 jours, coin Cooming et St-Philippe.
Mme Veuve Way M. Harrod, 77 ans, rue Foucher, entre St-Charles et Carondelet.
Capt. Mebs Wilder, 85 ans 7 jours, 564 1/2 rue St-Claude.
David Egenan, 24 ans, 806 rue Bourgogne.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 147 personnes, dont 20 de la phthisie pulmonaire, 9 de fièvres diverses, 3 de la diphtérie, 2 de la maladie du cœur, 11 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 19 ; de 1 à 2 ans 7 ; de 2 à 5 ans, 5 ; de 5 à 10 ans, 2 ; de 10 à 15 ans, 0 ; de 15 à 20 ans, 5 ; de 20 à 25 ans, 8 ; de 25 à 30 ans, 3 ; de 30 à 40 ans, 22 ; de 40 à 50 ans, 18 ; de 50 à 60 ans, 17 ; de 60 à 70 ans, 18 ; de 70 à 80 ans, 18 ; de 80 à 90 ans, 7 ; de 90 à 100 ans, 1.

NATIONALITÉS — Anglais, 2 ; Français, 4 ; Allemands, 12 ; Irlandais, 12 ; Italiens, 2 ; Louisianais, 85 ; Américains (autres que Louisianais), 25.

Il est mort 81 personnes du sexe masculin, et 66 du sexe féminin.

Il y a eu 24 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 31 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1.000 par an), dans la semaine, 32.12 ; blancs, 26.37 ; couleur, 47.57.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Fred Mathis et femme, 2 jeuns, Ill. ; S. K. Martin et femme, Chicago, Ill. ; Adam A. Kramer, Cincinnati ; A. H. Montgomery, Chas. T. Fage, Monmouth, Ill. ; B. O. Corcoran, John Dom, Greensburgh, Pa.

Cour Civile de District.—Nouvelles instances devant cette cour.

Protective Intelligence Co. vs l'Exposition Américaine—Action en recouvrement de $8415 60 pour violation de contrât.

Martial Quentin vs Mme E. A. Barrett —Action en recouvrement de $240, valeur reçue.

Jules Domecque vs E. A. Deslonde—Action en recouvrement de $390 sur un billet à ordre.

André J. Murphy vs Charles Cavanac, percepteur de taxes—Injonction demandée interdisant la vente d'un immeuble pour taxes.

M. F. Dunn et frère vs l'Exposition Américaine.—Action en recouvrement de $1560.65 pour marchandises livrées.

Albertine F. Philippe vs David Cohn. —Action en recouvrement de $405 sur des billets à ordre.

E. de Menriatta vs La Compagnie Mexicaine de Navigation.—Action en recouvrement de 2,723,418.11 livres sterling pour violation de contrat.

A. et P. A. Villermin vs leurs créanciers—Sursis demandé—Actif $888,094, 95 ; passif, 50,774,57.

Les successions de Thomas Erieson, Henri W. Stark, Joseph Gabriel, Mme Appoline Mainglier épouse de Joseph Leblanc, Francis Rossland et Xavier Knecht ont été ouvertes.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

—Un résident de l'Etat de New York, Emanuel Lehman, réclame devant ce tribunal à Christophe L. Colomb et à John Victor Angelo Gandolpho la somme de $5,444.44 sur des billets à ordre. Exécuteur lancé relativement à des propriétés immobilières dans la paroisse Bâton Rouge.

Cour Criminelle.

—Wm Graham et James Bailey ont été condamnés, le premier à six mois de réclusion pour vol ; le second à huit mois pour blessure.

L'affaire de Bartlemy Coll a été renvoyée sans fixation de date. Le prévenu est atteint d'une affection pulmonaire et se fait soigner à l'Hôtel Dieu. Il est vrai que le ministère public accuse de s'être parjurés dans le procès des Ford et complices.

Trahison. — L'agent de police Blount a arrêté hier soir l'arrestation de deux hommes de couleur, Emile Cox et George Fox, appartenant à la détestable engeance des *tramps*. En prison, Cox a fait des aveux qui incriminent son compagnon de cachot, il l'a dénoncé comme l'auteur de plusieurs grands vols commis récemment. Des perquisitions instituées sans délai, ont, en effet, révélé les délits de Fox qui, adroit et fin comme un renard, avait réussi jusqu'alors à se soustraire à tout châtiment. Entre Cox et Fox, la réalisation, on le devine aisément, ne seront plus à la fleur d'oranger.

Incendie.—Depuis quelque temps, les pompiers d'Alger ont occasion de déployer leur activité, de donner la mesure de leur dévouement. Hier matin, ils ont été appelés à disputer une proie à l'élément destructeur. La maison qu'habite une dame Dumont, au coin des rues Eveline et Valette a été attaquée et même fortement avariée par les flammes. Les pompiers ont été forcés de se servir de haches, l'eau venant à leur manquer. Leurs efforts n'en ont pas moins été heureux, car leurs travaux de démolition leur ont permis de se rendre bien vite maîtres du feu.

L'église St-Antoine de Padoue.—Depuis que le Père Manoritta a été chargé de l'administration de la paroisse italienne de St-Antoine de Padoue, ancienne chapelle obituaire de la cathédrale St-Louis, il a apporté à l'église et au presbytère situés, comme on le sait, au coin des rues Conti et Bienville plus d'une amélioration, plus d'un embellissement.

D'abord, le presbytère était très humide et inenflissant; il y a ajouté un étage et une vaste galerie qui en font une résidence tout-à-fait confortable. L'église, déjà restaurée, depuis quelques années, vient d'être agrandie, du côté de la rue des Remparts, par l'adjonction du péristyle. Le Père Manoritta y établira, à droite, les fonds baptismaux, et à gauche, une chapelle de Notre Dame de Lourdes. Il a remplacé le petit dôme de la façade par un clocher d'une quarantaine de pieds de hauteur.

Tout cela coûte de l'argent; la dépense nous étonne, est considérable et nous apprenons que plusieurs personnes influentes sont en train d'organiser une fête ou d'ouvrir une liste de souscriptions, pour combler le vide occasionné dans la caisse paroissiale, par cette entreprise.

Mort mystérieuse.—Un Français du nom d'Arthur Warnod, dans le pays depuis plusieurs mois, s'est, on ne sait trop, le matin, à sa demeure, rue St-Louis, 93, en se poignardant au cœur. La personne chez qui le suicidé occupait un appartement, une dame Bemiss, raconte que hier, vers dix heures du matin, elle entendit dans la chambre de Warnod des plaintes que poussait celui-ci. Pensant pouvoir le secourir si malheur lui était arrivé, elle frappa à sa porte mais n'en reçut aucune réponse. Elle pénétra alors dans la chambre et trouva son locataire étendu sur son lit, incapable d'articuler un mot, la face convulsé et n'ayant plus que quelques minutes à vivre. Lorsque le premier médecin qu'on était allé quérir arriva, l'acte de désespoir commis par Warnod avec intention bien arrêtée, était consommé.

Les quelques personnes qui connaissaient Warnod en disent du bien. C'était une homme d'éducation, aux manières policées, mais vivant à l'écart du monde. Rarement il recevait des amis chez lui, il aimait l'étude, ce qui explique la solitude dans laquelle il se complaisait. Avant de venir à la Nouvelle-Orléans, il avait vécu au Texas où il passa sédait une ferme. Il y passa plusieurs mois avec une compagne beaucoup moins âgée que lui qu'il aimait tendrement. Celle-ci fit tout au monde pour le décider à vendre cette terre et à rentrer en France avec elle. Warnod s'obstina à demeurer en Amérique et la jeune femme l'abandonna pour retourner dans son pays. C'est alors seulement que le malheureux, que cette séparation atteignait dans sa plus chère affection, vint s'établir parmi nous. Dernièrement, la femme vint le rejoindre à la Nouvelle Orléans, et tenta de nouveau de l'emmener avec lui en France ; mais cette tentative n'obtint pas un plus heureux résultat que la première. Warnod eut la douleur de la voir délaissé, pour toujours cette fois, car celle qu'il aimait si passionnement lui avait dit un dernier adieu.

Ce qui prouve que le pauvre homme ne s'est pas livré à un acte de désespoir dans un moment d'irréflexion, d'affolement, c'est qu'il a laissé une lettre ainsi conçue :

"Ne cherchez ni mes papiers ni mon argent ; j'ai tout détruit craignant que mes ennemis n'en fissent leur profit. Ils m'ont suffisamment dépouillé et n'auront plus rien. Quant à moi, j'ai assez vécu, de mais infirme, âgé, découragé ; que ferais-je en ce monde ? Laissez-moi mourir en paix. Le produit de la vente de mes malles et de leur contenu servira à couvrir les frais de mon enterrement ; leurs clés sont sur ma personne."

Après l'autopsie, le corps a été transporté chez un entrepreneur de pompes funèbres au coin des rues Magazine et Julie.

Ainsi meurt en pays étranger et dans de mystérieuses circonstances, un homme qui a appartenu peut-être à une grande famille, un homme qui a été officier de marine, et dont la brillante carrière parcourue promettait mieux qu'une fin aussi tragique, aussi lamentablement obscure. Le Destin a parfois de ces brutalités-là.

Exposition de la Nouvelle-Orléans.

—Les Derniers Jours de Pompeii, avec de magnifiques pièces d'artifices par le Prof. Pain.

—Magnifique idée que celle de consacrer un jour à la Femme, d'instituer un Woman's Day.

Ainsi la Fête prend-t-elle tous les jours de plus étonnantes proportions. On en jugera rien que par la formation des Comités, au nombre de dix. Il est malheureusement trop tard, près de l'heure du matin, quand nous en recevons la liste complète. Nous la donnerons demain au grand complet.

Plus le jour du Tournoi approche, plus l'intérêt qu'il inspire augmente, plus l'activité grandit parmi ses organisateurs.

Il y en a eu un semblable au Centenaire de Philadelphie, mais les treize Etats primitifs de l'Union y figuraient seuls. Celui de Samedi prochain promet de le surpasser.

On nous annonce qu'un des officiers français de la frégate la *Flore*, doit y prendre part. Parmi les Chevaliers, on cite au premier rang MM. Hale, de la Virginie ; Gee, de la Terre des fleurs, et LeBourgeois, l'orgueil de la paroisse St-Jacques. Le nombre de ces Chevaliers augmente tous les jours et est presqu'un objet d'embarras pour le Comité chargé de régler les exercices. On cite des costumes qui sont des merveilles de richesse et de bon goût.

Le Comité des Fêtes prépare aussi très sérieusement la Fête Allemande et surtout la Fête de la Louisiane.

Paragraphes.—A une heure 30 de l'après-midi, hier, un nommé George Hyman a été violemment lancé hors d'une voiture qu'il conduisait, près Royal, et s'est très douloureusement meurtri une jambe. Aux cris poussés par Hyman, son mulet s'est épouvanté et a pris le mors aux dents. Dans sa course effrénée, l'animal est allé se jeter sur une autre voiture qu'il a fortement endommagée.

—Un incendie s'est déclaré hier matin, à neuf heures dans une maison double en bois sise rue St-Louis, 344, appartenant à M. Philippe Weidrich et habitée par lui. Les dégâts sont évalués à une cinquantaine de dollars ; l'origine en a été accidentelle.

—Le nommé Albert Segura est tombé en crises, hier soir, en sa demeure, alors qu'il grillait du café, et s'est grièvement brûlé une partie du corps. Sans les prompts secours d'un M. Harris, Segura était carbonisé.

—Charles Andrews, l'homme de couleur, engagé dans un pugilat avec quelqu'autre individu de sa race, a été emprisonné. Sur sa personne une arme à feu a été trouvée. La plainte déposée contre lui de bris de paix s'aggrave de celle de port d'arme cachée.

—Un convoi du chemin de fer de Louisville et Nashville a écrasé et tué instantanément hier soir, sur le pont des Rigolets, un individu dont on ignore le nom.

—Le procès d'Audemorte a encore été renvoyé hier. Le juge Billings que des affaires pressantes appellent à New York a consenti à le fixer au mercredi prochain à la condition qu'aucune autre prière de renvoi ne lui soit faite.

Liste des passagers arrivés à New-York par le "St. Laurent."

M. Ancelle, M. J. T. Burns, M. R. Buschmann, M. W. Du Bois, Mme C. E. Du Bois, Mlle B. Du Bois, M. Ch. F. Boell, M. L. Bellebon, M. R. Du Bois, M. Ch. F. Boell, M. L. Bellebon, M. Besson, Mme M. Dreyfus, Mlle E. Fleuret, M. Grevenitch, Mme H. de Herrera, Mme C. Krebs, M. C. Krebs, M. F. Lister, Mme M. Lister, M. Mercier, M. Montgardin, Mme Offin, Mme Pike, M. Rozet, Mme Rozet, M. Rogers, M. N. Saenz, M. Strange, M. Trinall, Mme Trinall, M. Jacques Thomas, Mlle Caroline Weill, et 139 passagers de 3me classe.

Les défenseurs du projet du gouvernement allemand relativement au monopole de l'eau-de-vie, ne sont pas faciles à rencontrer partout les arguments en faveur de la thèse qu'ils soutiennent. Aussi cherchent-il à prouver, par l'exemple de la Norvège, où la vente de l'eau-de-vie est monopolisée par une compagnie, à Bergen, Brandeis-Sambag, que les effets de ce monopole sont particulièrement désirables. S'autorisant d'un rapport fait par un médecin allemand qui a parcouru le pays l'été dernier, ils prétendent, entre autres choses, que le nombre des débits d'eau-de-vie est beaucoup moindre qu'en Allemagne, la compagnie n'en ouvrant que fort peu, ne les laissant guère vendre la marchandise que par trois quarts de litre et n'autorisant pas même toutes les hôtels à en vendre, et encore à certaines heures, du samedi soir au lundi matin.

Il suivrait de là que, la tentation étant moindre, la somme nécessaire pour acheter la liqueur, plus forte, le Norvégien serait plus tempérant que les autres nationaux et qu'on ne rencontrerait que rarement des hommes ivres et des cas de *delirium tremens*.

Est-il vrai, on non — dit le *Temps* du 28 janvier — que ni le prince Jérôme, ni le prince Victor, ni aucun des chefs marquants du bonapartisme ne veulent continuer à faire cause commune avec les nuglistes ? Est-il vrai que les organes les plus accrédités de ce parti aient déclaré qu'à l'avenir les bonapartistes n'accepteraient plus queune compromission et ne marcheraient au combat électoral sous leur drapeau ? Personne ne pourrait le nier. Comment parler, en ce cas, d'union conservatrice. Il sera intéressant de voir comment les rédacteurs de la déclaration projetée s'y prendront pour esquiver la difficulté et faire croire à la persistance d'une alliance si hautement répudiée des deux parts.

A propos des fêtes qui doivent avoir lieu à Chrysopolis pour l'érection d'un monument en l'honneur de Bénédict de Saussure, nous devons rectifier l'indication que nous avons donnée. C'est l'ascension du Mont Blanc, effectuée par de Saussure, en 1787, qu'il s'agit de célébrer. Le monument sera inauguré, non le 1er avril prochain, mais le 1er août de l'année 1886.

Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, débilité nuitée, perte de virilité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, ville de New York. 28 nov—6 m. mar. J. S.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le traité Madagascar.

Paris 15 fév.—Le Comité du Madagascar, quoique mécontent des termes du traité, reconnaît la nécessité de le ratifier.

M. Zola.

Paris, 12 février—M. Zola a écrit une lettre dans laquelle il autorise la production en Amérique de son drame *Germinal*. La représentation du celui-ci a été interdite en cette ville.

M. Zola dit qu'il espère que le peuple hospitalier des Etats-Unis traitera différemment son œuvre et donnera ainsi une leçon à la France.

Le Conseil Municipal.

Paris, 15 fév—Le conseil municipal a adopté, aujourd'hui, une résolution en faveur d'une amnistie à tous les délinquants politiques. Trente-neuf membres ont appuyé la résolution et huit ont voté contre.

Les Socialistes.

Londres, 15 février — M. Gladstone a refusé aimeli d'accorder une entrevue à Hyneman et à ses collègues. Leur premier Mémoire à M. Gladstone n'ayant pas reçu de réponse, les chefs socialistes ont encore écrit au premier ministre, en envoyant des propositions pour l'adoucissement de la misère parmi les classes ouvrières et exprimant l'espoir qu'ils pourront annoncer, dimanche prochain à l'assemblée de la Convention de la Fédération, que le gouvernement a résolu d'entreprendre les travaux d'améliorations publiques, afin de donner du travail aux ouvriers actuellement sans emploi.

Les socialistes se sont décidés à abandonner le projet de meeting pour mardi prochain, car il croient que leur but est atteint et qu'ils ont eu suffisamment de publicité.

Le vice-roi d'Irlande.

Londres, 15 février—Le comte d'Aberdeen, vice-roi d'Irlande, fera, samedi